

Viens des quatre vents, Esprit !¹

Nous approchons de la fin de la période de confinement vécu de manière stricte.

Le temps n'est pas encore venu de conclure sur ce que nous avons vécu mais, en ces jours où notre vie retrouve quelque peu ses habitudes, il peut être très important de faire un point étape. Pour ne pas simplement nous laisser embarquer dans une reprise qui nous arriverait de manière oublieuse, mais nous attacher à **retirer quelques-uns des enseignements et des fruits de cette période**. Pour nous demander à **quelle nouveauté nous sommes appelés** pour vivre de manière plus juste, plus humaine, plus spirituelle et ecclésiale ?

- Que garderons-nous de l'expérience du confinement ?
- Quels fruits pouvons-nous en tirer ?
- Bien plus, quelle responsabilité nous incombe ?

*Ce que nous avons vécu,
personnellement, avec nos proches, et plus collectivement*

Il y a ce que nous avons vécu dans notre vie personnelle, de travail, de relation ; il y a aussi ce que d'autres, proches ou plus lointains, ont vécu. Brutalement nous avons dû faire face de l'imprévu, de l'inattendu. Ce que l'apparition de ce petit virus a provoqué nous a fait entrer dans une période étrange et douloureuse pour beaucoup. Chacun y aura été confronté de manière particulière, mais tous nous en avons subi les conséquences : inquiétudes, isolement, contraintes, confinement... La mort, que si souvent nous masquons ou repoussons, est devenue une réalité plus proche, plus tangible, dans son horreur, sa violence et sa brutalité.

La chance possible d'une prise de conscience, personnelle et collective.

Peu à peu, nous avons acquis une conscience plus vive de notre fragilité commune, de notre vulnérabilité. Nous étions pris ensemble dans une même précarité et ainsi, une même destinée. Avec ce virus notre planète est sans frontières et il peut menacer quiconque. Nous prenons conscience de notre dépendance, de la solidarité entre tous.

¹ Livre du prophète Ezéchiel 37,9

Au cours de ces jours, l'essentiel de notre vie sociale a reposé sur ceux dont l'activité est essentiellement au service d'autres, bien souvent les plus petits : soignants, enseignants, facteurs, éboueurs, administratifs... Surtout ne les oublions pas.

Ainsi, pendant de longues semaines, nous avons été confrontés à la peur, à la mort, à l'effondrement de l'économie, à bien des défis collectifs pour combattre le mal.

Tout cela venant nous remettre devant de **vraies et profondes questions**.

A partir de ces événements la vie s'est comme arrêtée, au sens où nos activités sociales, de travail, de formation, de rencontres ecclésiales, ont été limitées de manière contraignante et très significative.

Ce confinement est intervenu pour sauvegarder la vie, pour véritablement servir la vie, mais au détriment de bien des dimensions sociales et relationnelles, elles aussi précieuses à cette vie.

Qu'est-ce que tout cela peut-il interroger et transformer dans nos esprits ?

Questions que cela pose à notre société

Au-delà de de cette situation et de la manière dont elle a été vécue, de façons parfois bien diverses par les uns ou les autres, nous avons vu surgir, s'exprimer, se partager un certain nombre de questions. Cela a permis une réelle prise en compte de l'incertitude et de la fragilité de notre monde et de nos manières de vivre, interrogeant particulièrement pour nos sociétés, la manière de s'organiser autour d'une logique de profit et de rentabilité.

Nous découvrons de manière évidente que, ce qui pouvait sembler séparé est profondément relié. Et nous comprenons que nous sommes entraînés dans une unique crise avec de multiples facettes : économiques, sociales, civilisationnelles, existentielles ; et cela à une échelle planétaire². Le sociologue et philosophe Edgar Morin l'exprime ainsi : « *La révélation foudroyante des bouleversements que nous subissons est que tout ce qui semblait séparé est relié.* »

D'autres analystes insistent largement sur des aspects d'une crise qui nous permet de mieux percevoir que les liens essentiels qui nous font exister et vivre ensemble sont rompus. Liens à la nature, aux autres, à soi-même³.

Nous retrouvons ainsi, par d'autres chemins de réflexion, la grande affirmation du Pape François dans l'encyclique 'Laudato si' : « **tout est lié** ».

² Cf les analyses du sociologue et philosophe **Edgar Morin**. https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/19/edgar-morin-la-crise-due-au-coronavirus-devrait-ouvrir-nos-esprits-depuis-longtemps-confines-sur-l-immediat_6037066_3232.html

³ Cf **A Bidar** https://www.huffingtonpost.fr/entry/avant-le-coronavirus-nous-etions-deja-enfermes-mais-nous-ne-le-savions-pas_fr_5e84a604c5b6871702a8121c

Il importe pour nous de parvenir à une conscience plus claire de l'imbrication de ces réalités que souvent nous regardons de manière séparées, et de nous interroger sur notre responsabilité à sauvegarder ces liens et à travailler à les restaurer.

Comme citoyens, nous sommes pris dans ces réalités, ce tourbillon, ces questions ; nous le sommes aussi comme chercheurs et/ou comme croyants.

Il nous appartient de nous demander ce que cette situation vient interroger pour notre foi et notre vie en Eglise.

Et pour notre vie spirituelle et notre vie en Eglise ?

- Avons-nous cherché à comprendre et à mettre des mots sur ce que nous sommes en train de vivre ?
A travers quels échanges, dialogues, lectures, réflexions... ?
- Quelles ont été et quelles sont les ressources qui demeurent précieuses pour passer cette étape de manière féconde ?
- Comment avons-nous vécu ces jours, dans la réflexion, la méditation, la prière ?
- Pour nous croyants : Qu'est-ce que Dieu vient nous dire à travers ces événements ?

Par chance, par grâce, ce temps de la pandémie a été accompagné, soutenu par la prière de l'Eglise et le chemin dans lequel nous a entraînés **la liturgie...**

Le dimanche 15 mars était le 3^{ème} dimanche de carême. Nous avons, dans les semaines qui ont suivies, célébré la Semaine sainte, le Triduum pascal, et laissé se déployer au long du temps pascal la lumière accueillie dans l'annonce renouvelée de la mort et de la Résurrection de Jésus le Christ. Ce temps a été long, nous l'avons vécu de manière bien particulière, sans rassemblements possibles, donc sans assemblées, sans célébrations de sacrements, sans possibilités d'accompagner dignement celles et ceux qui nous quittaient... Nous avons manqué de réception de l'eucharistie et aussi de la réconciliation ; mais nous ne l'avons pas vécu pour autant de manière abandonnée et désespérée ; nous avons été imaginatifs pour garder la relation, pris le temps de nous nourrir de la Parole, consolidé nos liens de fraternités, découvert la possibilité d''églises domestiques'. Nous avons puisé à la source de notre foi déployée au fil de ces semaines et de la liturgie de l'Eglise. Cela nous a permis de laisser éclairer les jours que nous vivions par la force de la Parole et la nouvelle de l'Amour inconditionnel de notre Dieu, la Nouveauté qu'il apporte à nos vies et à notre terre.

Il y avait et il y a là comme un prisme, pour regarder la réalité vécue. Le mystère de mort et de résurrection dont nous témoignons, est le mystère dans lequel notre humanité est prise pleinement. Ce combat pour la vie, ce combat contre la mort, pour que la vie soit plus forte, nous l'avons vu se déployer sous nos yeux au fil de ces semaines. Le Mystère pascal, nous paraissait moins lointain ou étranger qu'à d'autres moments : ce mystère dont le Concile

Vatican II nous dit très clairement qu'il est vécu par tout homme (GS 22⁴). Ce mystère d'une victoire de la vie sur la mort traverse l'existence tout homme. L'humanité entière le vit. Il est donné aux chrétiens que nous sommes de le reconnaître et de le célébrer.

Il me semble ainsi que ces jours viennent nous protéger quelque peu du risque si fréquent de penser et de vivre notre foi en dehors de la réalité de la vie des hommes. Nous protéger également de la tentation de penser que le salut que nous annonçons se déploierait ailleurs et autrement qu'au cœur des rudes combats des hommes.

En Jésus Christ, nous contemplons la victoire de la vie sur la mort, et c'est la victoire de cette vie que nous accueillons, dont nous témoignons, et que nous avons à servir au cœur de nos liens humains. Affirmer cela nous demande de purifier en nous tout ce qui peut demeurer de fausses images de Dieu, nous amenant à le considérer moins comme Celui que nous aurions à interpeller pour qu'il intervienne dans ce fléau, que Celui qui l'affronte avec nous et avec celles et ceux qui en souffrent particulièrement. Comme Celui qui souffre de la souffrance des hommes et vient nous appeler à soulager sa souffrance dans l'histoire.⁵ Dans la croix, 'Jésus ne saute pas la mort mais la traverse'.

« Dieu nous comprend parce qu'il souffre la mort de son premier né et continue à souffrir chaque mort de chaque fils. »

« Je découvre le Dieu en qui je crois, soutenant tant d'hommes et de femmes qui, dans ces moments risquent leur vie pour que d'autres vivent. Et je renouvelle ma profession de foi pleine d'espoir qui me murmure : la mort n'a pas le dernier mot. »

« Il s'agit de découvrir un "Dieu en pandémie" et de pratiquer la miséricorde pour soulager la douleur qui est la sienne. »⁶

⁴ Concile Vatican II, Constitution pastorale **Gaudium et Spes** § 22 « pour un chrétien, c'est une nécessité et un devoir de combattre le mal au prix de nombreuses tribulations et de subir la mort. Mais, associé au mystère pascal, devenant conforme au Christ dans la mort, fortifié par l'espérance, il va au-devant de la résurrection.

Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce. En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal.

⁵ CF la réflexion exigeante et stimulante de **Michaël P. Moore**, franciscain et théologien.
<http://saintmerry.org/ou-est-il-donc-passe%E2%80%89>

⁶ ibid Citations de ce même article

Tout cela vient appeler notre responsabilité.

Au sortir de cette période, une vie nouvelle s'offre à nous. Mais elle ne s'impose pas.

- Quel rapport nouveau au temps, à l'espace, aux autres ?
- Quelle disponibilité à l'intériorité, à la fraternité ?
- Quelle relation aux biens, à la consommation ?
- Quelle nouvelle manière de vivre ?
- Que nous faut-il inventer si nous voulons tenir compte de ces événements ?
Sur le plan de la relation aux autres,
sur le plan de la sobriété,
sur celui du défi écologique ?
- Comment faire pour que ce que nous avons 'subi', ne nous fasse pas perdre des richesses nouvelles entrevues ?
- Comment saisir les opportunités qui se présentent à nous à travers cette étape, « pour que nous nous posions des questions de fond sur le mystère de

« Tout est lié ».

Du 16 au 24 mai, nous avons vécu vivre la semaine '**Laudato Si**' marquant les 5 ans de l'encyclique du Pape François⁷, et ouvrant le début d'une **Année Laudati Si**. Relire ce grand texte au cœur de cette période nous fait toucher du doigt la grande pertinence des analyses du Pape.

*« C'est justement parce que tout est lié dans le bien, dans l'amour, que tout manque d'amour a des répercussions sur toute chose. La crise écologique que nous sommes en train de vivre est ainsi, avant tout, un effet de ce regard malade que nous portons sur nous, sur les autres, sur le monde, sur le temps qui court; un regard malade qui ne nous fait pas tout percevoir comme un don, offert pour nous faire découvrir que nous sommes aimés ».*⁸

Cela nous interpelle et nous demande de réviser nos styles de vie. La crise que nous traversons demande à être regardée et comprise de manière globale et nous appelle à une renaissance spirituelle.

*« La crise de notre époque doit être affrontée dans ses racines. Le chemin proposé consiste à repenser notre futur à partir des relations : les hommes et les femmes de notre temps ont une grande soif d'authenticité, ils désirent sincèrement revoir les critères de la vie, remettre l'accent sur ce qui a de la valeur, en restructurant l'existence et la culture. »*⁹

⁷ Lettre Encyclique 'LAUDATO SI' du Saint-Père FRANÇOIS sur la sauvegarde de la maison commune
http://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html

⁸ Pape François – « **Notre Mère la terre** » Salvator 2019, p 127

⁹ Ibid p. 133

Tout cela peut nous paraître complexe et tellement nous dépasser. Pourtant les changements appelés, les renouvellements, les conversions à vivre, dépendent de chacune et de chacun d'entre nous. Et déjà nous sommes sur ce chemin chaque fois que nous entretenons des liens, que nous demeurons dans l'attention et le soutien à celles et ceux qui nous sont proches, chaque fois que nous regardons l'autre comme un frère et que nous le servons comme tel.

Nous pouvons nous laisser interroger par ces quelques questions :

- Qu'est ce qui a évolué dans mon rapport à Dieu, à la création, aux autres, à moi-même ou dans mon mode de vie ?
- Comment ai-je vécu la diminution des possibilités de consommation ?
Comment ai-je vécu la diminution de la présence des autres et de la convivialité ?
Quelles sont les activités dont j'ai été privé par le confinement ?
Quelles sont celles que je souhaite reprendre et développer ?
Quelles sont celles que je ne souhaite pas voir reprendre et se développer ?
Pourquoi ?
- A quoi ai-je accepté de renoncer à cause des mesures sanitaires ? Comment ai-je réagi à ces mesures contraignantes mais en faveur du bien commun ?
- Y-a-t-il des choses qui m'inspirent pour mettre à l'œuvre une transition écologique juste ?
- Y-a-t-il une ou des choses qui m'auraient semblé impossibles il y a 5 ans et que j'ose envisager aujourd'hui ?

Chacun dans son histoire sait le temps qu'il lui faut pour trouver son chemin, changer sa vie, son cœur... C'est bien sûr vrai pour les groupes humains. Mais le temps est favorable pour nous ouvrir davantage, élargir l'espace de notre tente intérieure.

Ne manquons pas ce temps suggéré de mémoire, de réflexion, d'échange, de méditation et de prière. Il peut être précieux pour chacun d'entre nous, comme pour notre communauté ecclésiale, de nommer ce que nous avons vécu et reçu pendant ces jours, les appels perçus, ce que nous avons à laisser transformer en nous.

« Pendant le confinement, Dieu a labouré la terre de notre cœur. » nous dit Bénédictine Lamoureux. Nous croyons qu'il ne cesse de le faire. A nous, il appartient de permettre que son travail porte du fruit.

Pentecôte, c'est le temps de l'Eglise.

En Eglise nous nous apprêtons à célébrer la fête de la **Pentecôte**, la fête du don, du jaillissement de l'Esprit. Les apôtres reçoivent une force qui les déplace. C'est, dans le même élan, l'accomplissement du don de Dieu et la 'sortie' en mission. En sa naissance, en sa source, l'Eglise ne peut rester confinée. Après les jours de la Passion, de la mort et ceux de la Résurrection, le temps de la rencontre avec le Ressuscité et la certitude de sa présence à leurs côtés, Jésus accomplit la promesse faite à ses disciples. Il ne nous laisse par orphelins. Il nous comble de son Esprit, le fruit de sa relation avec le Père.

En cette fête, fondatrice pour elle, l'Eglise se reçoit de son Seigneur, invitée à bannir toute crainte et à être 'en sortie' pour témoigner aux hommes et aux femmes de notre temps de la nouveauté que Dieu vient apporter à nos vies.

Désormais les langages des hommes ne sont plus embrouillés. Ils sont le creuset où chacun entend et reçoit la Bonne Nouvelle du salut (**cf Gn 11**).

Notre Dieu accomplit sa promesse d'ouvrir nos tombeaux et de nous en faire remonter (Ez 37), de répandre son Esprit sur toute chair (**Joël 3**)

Nous le comprenons alors avec plus de profondeur : « La création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. **Rm 8¹⁰** »

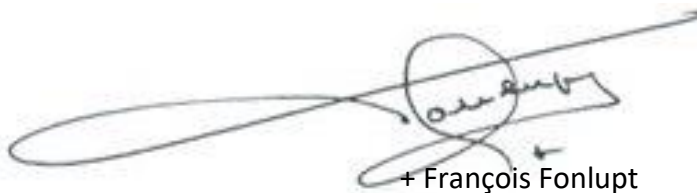
Au jour de la Pentecôte à Jérusalem, « tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. » **Actes 2**

C'est la promesse de Jésus qui s'accomplit : « Recevez l'Esprit Saint ». Fruit de la relation entre le Père et le Fils, il vient nous sortir de la confusion, du vacarme des langues pour nous tourner les uns vers les autres et nous renouveler dans la qualité et la force du lien.

Geste spirituel lundi 8 juin 20h30

Les 8, 9 et 10 juin nous, évêques, vivrons trois journées d'Assemblée plénière, avec le soutien de la technique. Le lundi 8 au soir, vers 21 h 00, un temps de veillée et de prière à la Basilique du Sacré Cœur de Montmartre sera vécu par quelques-uns d'entre nous et diffusé, pour confier nos diocèses et notre pays au cœur du Christ. Des précisions devraient nous parvenir d'ici là. Je vous invite, bien sûr, à vous y associer.

Que le Seigneur Ressuscité nous garde dans l'Espérance et nous comble de son Esprit.



+ François Fonlupt

¹⁰ Cf les lectures proposées pour la messe de la vigile de Pentecôte.